

1- L'ÉPOPÉE

L'épopée est considérée comme l'une des formes les plus anciennes de la littérature. Personne ne peut d'ailleurs en fixer chronologiquement l'origine. Beaucoup d'épopées n'ont pas aussi d'auteur déterminé du fait qu'elles sont constituées d'un fond de récits que se sont transmis des **conteurs** à travers le temps. Une des plus anciennes serait l'épopée sumérienne *Gilgamesh* qui remonte à plus de 3000 ans avant notre ère. Épopée qui raconte la quête de Gilgamesh de la plante qui donne la vie éternelle. Mais les épopées qui ont connu, et connaissent encore, la plus grande renommée sont sans conteste celles attribuées au grec Homère : *L'Iliade* et *L'Odyssée*.

L'épopée est un « *long poème narratif qui, mêlant la légende à l'histoire, célèbre un héros ou un peuple* »¹. Elle est « *un des plus prestigieux genres littéraires dans la tradition classique [...] faite du récit dans le style soutenu des exploits de héros (princes et dieux), notamment d'exploits guerriers, et elle inclut l'intervention de puissances surnaturelles, donc le merveilleux* »².

Les épopées racontaient donc des récits légendaires mêlant des personnages historiques à d'autres mythologiques. Et la figure du héros se détache par sa vertu hors du commun, son courage, et ses prouesses. L'épopée permettait alors par le biais de cette figure à réunir les membres de la communauté autour de valeurs communes et de leur insuffler le courage à se battre pour leur sauvegarde.

2- L'ILIADÉ ET L'ODYSSÉE D'HOMÈRE

Afin d'illustrer ce genre, qualifié de prestigieux, nous donnons un résumé de *L'Iliade* et *L'Odyssée* d'Homère qui racontent la Guerre de Troie. Guerre qui dans la mythologie grecque, avait éclaté entre les Grecs et les habitants de la cité de Troie.

Elle trouve son origine au cours du banquet célébrant l'union de Pélée avec Thétis, roi et reine grecs. Éris, **déesse de la Discorde**, seule divinité à ne pas avoir été conviée à la fête, jette alors sur la table une pomme d'or sur laquelle sont inscrits ces mots : « *à la plus belle* ». La pomme fait aussitôt l'objet de la convoitise des déesses présentes et devient *la pomme de la discorde*.

Zeus, le maître des dieux, prit cette pomme pour la donner la plus belle des déesses présentes. Mais pour ne courroucer aucunes d'elles, il préféra confier le choix de la plus belle à la main innocente d'un mortel : Pâris, **prince de Troie**.

Athéna, déesse de la Guerre et de la sagesse ; **Héra**, épouse de Zeus et **Aphrodite**, déesse de l'Amour et de la Beauté, tentent chacune d'influencer le choix du prince. La première lui promet la gloire militaire, la seconde la puissance royale et la troisième, l'amour de la plus belle des mortelles. Pâris finit par choisir Aphrodite qui lui offrira l'amour d'Hélène, l'épouse du roi grec de Sparte, Ménélas.

Au cours d'une fête à laquelle Pâris était convié à Sparte, Hélène se laisse enlever sans résistance par Pâris et conduire jusqu'à Troie. Ménélas son mari, outragé, convoque tous les rois grecs pour reprendre Hélène et laver l'affront qui lui a été fait. L'expédition est placée sous le commandement d'Agamemnon. Dans l'armée de celui-ci figurent les héros les plus célèbres de la Grèce : Achille, Patrocle, Ajax, Ulysse...

Les Troyens ayant refusé de rendre Hélène, les guerriers grecs rassemblent des milliers de vaisseaux dans la baie en face de la ville de Troie et entreprennent son siège qui dura dix ans. La

¹ - FOREST Philippe et CONIO Gérard, *Dictionnaire fondamental du français littéraire*, op.cit., 2004, entrée « Épopée ».

² - VIALA Alain et al. (Dir.), *Dictionnaire du littéraire*, op.cit., entrée « Épopée ».

dixième année, Achille se retire du combat, irrité parce qu'Agamemnon lui a pris une captive. Cette retraite d'Achille fournit à Homère le thème d'ouverture de l'*Illiade*.

Les Troyens profitent de l'absence du héros pour faire reculer les Grecs, et Patrocle, compagnon d'Achille, perd la vie au cours du combat. Achille consent alors à reprendre les armes pour venger la mort de son ami. Il tue d'abord Hector dans un duel aux portes des remparts de Troie vengeant ainsi la mort de son protégé Patrocle.

L'ILIADÉ



Par la suite, Achille périt à son tour au combat, tué d'une flèche au talon (le seul point vulnérable de son corps d'où l'expression « talon d'Achille ») décochée par Pâris. La ville de Troie ne peut finalement être conquise que grâce à la ruse d'Ulysse : un groupe de guerriers grecs parvient en effet à s'introduire dans la ville, dissimulé à l'intérieur d'un gigantesque cheval de bois, le fameux **cheval de Troie** (qui désigne de nos jours un virus informatique). Les Troyens en fait ont laissé ce cheval pénétrer dans leur ville, croyant qu'il était un présent marquant la fin des hostilités. Une fois entrés par ce subterfuge dans l'enceinte des remparts, les Grecs dévastent et incendient Troie, massacrant ses habitants. Le roi de Troie Priam est tué, sa famille et de nombreux Troyens sont réduits en esclavage (c'est le cas d'Andromaque dont l'histoire sera racontée dans d'autres textes littéraires dont une pièce de théâtre de Racine) et seuls quelques-uns parviennent à s'échapper. Le plus célèbre d'entre eux, Énée, guide les autres survivants vers l'Italie (son périple est raconté par Virgile dans l'*Énéide*).

Le retour des guerriers vers la Grèce a lui aussi inspiré de nombreux poèmes épiques, dont le plus célèbre est l'*Odyssée* d'Homère, qui décrit les dix années d'errance d'Ulysse, avant qu'il puisse atteindre les rivages de son royaume, Ithaque, et rejoindre son épouse Pénélope.

L'ODYSSÉE



TD 1 : LECTURE D'UN EXTRAIT DE L'ILIADÉ

Achille, bien décidé à venger son ami Patrocle, affronte Hector sous les murs de Troie.

Les héros s'avancèrent, et quand ils furent l'un près de l'autre, Hector au casque étincelant, le premier, dit :

— Je ne te fuirai pas plus longtemps, fils de Pélée. Je tuerai ou serai tué. Que les dieux soient témoins de notre accord : je ne t'outragerai pas cruellement, si Zeus m'accorde la victoire. Quand je t'aurai dépouillé de tes armes, Achille, je rendrai ton corps aux Achéens¹. Toi, fais de même. Achille aux pieds rapides, le regard noir, lui répondit :

— Hector, ne viens pas, maudit, me parler d'accord. Comme il n'y a pas de pacte loyal entre les hommes et les lions, comme les loups et les agneaux ne sont pas faits pour s'entendre mais ne pensent qu'à se nuire, de même il ne peut y avoir entre nous d'amitié ou de pacte. Va ! Rappelle toute ta valeur² ! C'est maintenant qu'il faut te montrer hardi combattant ! Il dit et, brandissant sa longue pique, il la lança. Mais l'illustre Hector la vit ; il se baissa. La pique de bronze passa au-dessus de lui et se planta en terre. Pallas Athéna³ l'arracha et la rendit à Achille, sans être vue d'Hector, pasteur d'hommes, qui dit à l'irréprochable fils de Pélée :

— Tu m'as manqué ! À toi maintenant d'éviter ma lance de bronze ! Puisse-t-elle t'entrer tout entière dans la chair. La guerre serait plus facile aux Troyens si tu étais mort : tu es leur pire fléau.

Il dit et, brandissant sa longue pique, la lança. Il atteignit le milieu du bouclier, sans faute, mais la lance fut rejetée au loin. Hector s'irrita qu'un trait⁴ fût parti en vain de sa main. Il s'arrêta, confus : il n'avait pas d'autre pique de frêne. Alors Hector dans son cœur comprit :

— Hélas ! les dieux m'appellent à la mort. Mais je ne mourrai pas sans lutte ni sans gloire ; j'accomplirai un exploit qu'apprendront les hommes futurs.

Il dit et tira l'épée aiguë, grande et forte, suspendue à son flanc. Puis, se ramassant, il s'élança. Achille aussi se rua, le cœur plein d'une ardeur sauvage. Il couvrait sa poitrine de son beau bouclier et secouait son casque éclatant à quatre cimiers⁵ ; la splendide crinière d'or qu'Héphaïstos avait fixée au sommet s'agitait en tous sens. Comme l'étoile qui se lève au milieu des autres dans la nuit – l'étoile du soir, la plus belle –, ainsi brillait la pointe de la pique que brandissait le fils de Pélée pour la perte d'Hector. Des yeux, il cherchait l'endroit où il allait frapper. Un point restait découvert, celui où la clavicule sépare l'épaule de la gorge : le divin Achille y enfonça sa lance. Hector s'effondra dans la poussière ; le divin Achille triomphait :

— Hector, tu croyais peut-être, en dépouillant⁶ Patrocle, qu'il ne t'arriverait rien. Tu ne pensais plus à moi ; j'étais absent, pauvre fou ! Toi, les chiens et les oiseaux vont te déchiqueter lamentablement, mais lui, les Achéens lui rendront les honneurs funèbres !

Hector au casque étincelant lui répondit d'une voix défaillante⁷ :

— Je t'en supplie, par ton âme, par tes genoux, par tes parents, ne laisse pas les chiens me dévorer près des navires achéens ! Accepte le bronze et l'or en masse, accepte les présents que t'offriront mon père et ma vénérable mère. Rends-leur mon corps pour que les Troyens et les femmes des Troyens donnent au mort que je serai le feu du bûcher. Achille aux pieds rapides, le regard noir, lui dit :

— Non, ce n'est pas moi, chien, qu'il faut supplier ! Que ma fureur et mon cœur m'incitent plutôt à découper ta chair, à la manger toute crue. Jamais ta vénérable mère ne te mettra sur un lit pour te pleurer. Les chiens, les oiseaux te dévoreront tout entier. Hector, en mourant, lui répondit

— Je te connais, il me suffit de te voir. Je ne pouvais te fléchir⁸ : c'est un cœur de fer qui est en toi ! ; la mort l'enveloppa. Son âme quitta ses membres et s'envola chez Hadès, pleurant son destin, abandonnant sa force, sa jeunesse. Achille retira du cadavre sa lance de bronze, et, la posant à l'écart, il détacha des épaules les armes sanglantes. Les fils des Achéens accoururent. Ils admiraient la taille, la beauté d'Hector.

Alors le divin Achille conçut pour Hector un traitement outrageux. Il lui perça les tendons, derrière les deux pieds, entre le talon et la cheville. Il y passa des courroies qu'il attacha à son char, en laissant traîner la tête. Puis, y ayant déposé les armes illustres, il monta sur le char et fouetta les chevaux qui s'envolèrent, pleins d'ardeur. Le corps ainsi traîné soulevait un nuage de poussière ; ses cheveux noirs se déployaient et toute sa tête gisait dans la poussière, elle autrefois si gracieuse ! Zeus la livrait maintenant à ses ennemis pour qu'ils l'outragent sur la terre de sa patrie.

HOMÈRE, *Illiade*, chant XXII, traduction de Leconte Delisle adaptée.

1. Le respect dû aux morts était sacré chez les Grecs.
2. Rappelle toute ta valeur : rassemble ton courage.
3. Athéna : déesse, fille de Zeus
4. Un trait : une lance
5. Cimier : ornement de poils ou de plumes au sommet d'un casque
6. En dépouillant : en lui prenant ses armes
7. Défaillante : qui perd sa force, qui s'évanouit

